

Reid, Escott, *Time of Fear and Hope : The Making of the North Atlantic Treaty, 1947-1949*, Toronto, McClelland & Stewart, 1977, 315 p.

Richard Jones

Volume 11, numéro 2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1980). Compte rendu de [Reid, Escott, *Time of Fear and Hope : The Making of the North Atlantic Treaty, 1947-1949*, Toronto, McClelland & Stewart, 1977, 315 p.] *Études internationales*, 11(2), 345–346.
<https://doi.org/10.7202/701056ar>

REID, Escott, *Time of Fear and Hope: The Making of the North Atlantic Treaty, 1947 - 1949*, Toronto, McClelland & Stewart, 1977, 315p.

Avant la publication de ce livre, les travaux à caractère scientifique portant sur la fondation de l'alliance défensive occidentale connue sous le nom d'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, furent plutôt limités. L.-B. Pearson y consacra un chapitre dans le deuxième tome de son autobiographie, *Mike*, et les Américains Dean Acheson et George Kennan traitèrent certains aspects dans leurs propres mémoires. Le volume d'Escott Reid constitue alors la première grande étude des négociations complexes qui donnèrent naissance au traité.

Escott Reid relate une histoire dans laquelle il fut un acteur important. En effet, comme subalterne immédiat de Lester Pearson au ministère des Affaires extérieures, Reid participa largement aux rencontres entre les futurs pays membres de l'OTAN. Pearson écrit de lui dans ses *Mémoires*: Reid «se battit longtemps avec une détermination inflexible afin de façonner le traité... parfait» (Tome II, p. 64). D'ailleurs c'est Reid lui-même qui, lors de la conférence annuelle de l'Institut canadien des Affaires publiques, prononça un discours où il souligna la nécessité d'une pareille alliance. Auparavant, mis au courant des intentions de Reid, St-Laurent et Pearson avaient approuvé l'initiative.

Il convient que ce soit un Canadien qui écrive cette histoire exhaustive des débuts de l'OTAN car le Canada put agir avec une indépendance relativement grande dans la question. Cette indépendance s'amenuisera par la suite mais en 1947 et 1948, le Canada imprima certainement sa marque sur le futur traité. C'est un pays qui, dès septembre 1947, suggéra la mise sur pied d'une association de défense collective. Sur l'initiative de la Grande-Bretagne, les discussions débutèrent en mars 1948 et le Canada décida d'y participer sur la foi d'analyses britanniques de la situation mondiale, et particulièrement de la menace soviétique. Loin d'appuyer les positions américaines, le Canada dut faire campagne à Washington

afin d'apaiser les résistances des États-Unis, notamment de certains sénateurs qui hésitaient à impliquer leur pays dans un nouveau système de défense. En plus, les hommes politiques canadiens durent s'efforcer d'aplanir des difficultés au Canada même, au moyen d'une croisade publique. Reid affirme que l'idée d'une alliance militaire suscita une opposition considérable au Canada français, particulièrement dans la presse quotidienne, mais il s'agit là d'un sujet qui reste à étudier. Afin de parer aux critiques et de rendre l'idée de l'alliance plus acceptable, il voulut donc - et Pearson l'appuya là-dessus - inclure dans le traité non seulement des clauses à caractère militaire mais des dispositions portant sur une éventuelle collaboration économique, sociale et culturelle avec l'Europe. Le Canada exerça également une profonde influence sur la conception même du traité. Plusieurs Américains envisageaient la création d'une alliance à deux piliers: l'Amérique du Nord et l'Europe. L'Europe s'unifierait rapidement. Mais en Amérique, les États-Unis domineraient aisément et le Canada serait laissé sans influence. À Washington, le Canada attaqua vigoureusement cette conception et elle fut abandonnée.

Le lecteur trouvera dans ces pages quelques anecdotes humoristiques qui agrément la lecture. Par exemple, les ambassadeurs cherchaient à élaborer un préambule à ce traité anti-soviétique. L'un d'entre eux proposa alors une introduction composée de deux mots seulement: «Cher Joe»! Les négociations furent entourées d'un grand secret à tel point que plusieurs gouvernements alliés étaient fort peu au courant de ce qui s'y passait. Par contre, Staline devait tout savoir car un des diplomates britanniques impliqués dans les discussions était un espion soviétique!

Reid se révèle ici un chercheur de premier ordre. Mais puisqu'il fut participant à l'histoire qu'il écrit, il ne peut résister à faire état de ses propres espoirs et frustrations, ce qui ajoute une dimension plus humaine à l'oeuvre. Reid estime avoir eu deux défauts: il fut perfectionniste et trop zélé. Il regrette beaucoup que la notion de collaboration sociale et économique n'ait pas été davantage présente au traité et il s'en attribue en partie la responsabilité. Il di-

sait peut-être trop ouvertement ce qu'il espérait réaliser et provoqua donc l'opposition chez ceux qui ne voulaient pas d'une union plus proche des pays de l'Atlantique-Nord et encore moins d'un parlement de la région avec de réels pouvoirs législatifs. Mais devant l'évident succès des discussions, qui furent laborieuses et qui auraient pu avorter, l'histoire ne lui en tiendra sûrement pas rigueur.

Richard JONES

*Département d'histoire,
Université Laval*

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

HUSTON, Perdita, *Third World Women Speak Out, Interviews in Six Countries on Change, Development and Basic Needs*, New-York, Praeger Publishers in cooperation with the Overseas Development Council, 1979, 174p.

Perdita Huston, au moment de la préparation de cet ouvrage, en janvier 1978, était directrice régionale du Peace Corp américain pour l'Afrique du Nord, le Proche-Orient, l'Asie et le Pacifique. Elle avait auparavant publié deux autres ouvrages ainsi que divers textes sur le développement. La publication fut patronnée, par le «Overseas Development Council», organisme indépendant et non lucratif, dont l'objectif est de stimuler l'intérêt et la compréhension des problèmes de développement dans l'opinion publique américaine. Le ODC vise cet objectif au moyen de recherches, de conférences, de publications ainsi que par liaisons avec les organisations américaines concernées par les relations des États-Unis avec les pays en voie de développement. L'ODC est financé par des fondations, des entreprises et des particuliers. L'ODC avait été éditeur conjoint auparavant de *Women and World Development* en 1976 et de «*Development As If Women Mattered: An Annotated Bibliography with a Third World Focus*», en 1978.

Le texte de 153 pages, consacre d'abord trois chapitres à l'étude de l'impact du changement sur la vie des femmes, des effets de ces changements sur les relations traditionnelles dans la famille ainsi qu'aux coutumes sociales qui affectent les conditions d'avancement des

femmes. Dans les trois chapitres suivants, les femmes parlent de problèmes de santé, de nutrition, de planification familiale, d'éducation, de participation et de travail. Enfin, une longue et précieuse annexe est consacrée à l'analyse de contenu des interviews.

Les témoignages réunis ont été enregistrés au cours de conversations informelles avec quelques deux cents femmes rencontrées en Tunisie, en Égypte, au Soudan, au Kenya, au Ceylan et au Mexique. L'ouvrage rend compte de 123 interviews. L'échantillon de femmes rencontrées comprenait des travailleuses sociales, des membres d'organisations féminines, des médecins, des enseignantes et des étudiantes, des femmes vivant à la ville et à la campagne; par rapport à l'ensemble les unes ont eu accès à une formation avancée, les autres étaient défavorisées. L'annexe fournit la répartition détaillée des répondantes par pays, statut social et problème. À toutes, la même question fut posée pour débiter l'interview: En quoi votre vie diffère-t-elle de celle de votre mère et votre grand-mère?

Les réponses et les perceptions de ces femmes-témoins sont présentées par pays, ce qui permet d'avoir une vision des différences parfois importantes qui distinguent chaque pays du Tiers-Monde. Pénétrants, simples et vivants, les résumés nous mettent facilement en contact avec l'authenticité des expériences qui nous sont révélées. Ce livre a le mérite de concrétiser des réalités trop abstraitement soupçonnées. Les femmes interviewées, au-delà de leurs différences, expriment toutes le même engagement social et leur degré élevé de préoccupations à l'endroit de l'avenir des femmes de leur communauté et du rôle qu'elles auront à remplir dans la prochaine décennie.

Cet ouvrage, malgré quelques carences d'analyse, est précieux à plusieurs égards: entre autres, il permet de saisir la nature des problèmes et des solutions politiques et idéologiques commandées par les changements de la définition sexuelle des rôles dont la voix des femmes du Tiers-Monde se fait elle aussi l'écho.

Anne LÉGARÉ

*Département de science politique,
Université du Québec à Montréal*